

n'a pleinement satisfait, ni le lecteur vulgaire, ni le penseur spéculatif. S'il avait pris à tâche de composer un ouvrage purement scientifique, la valeur intrinsèque de la publication et la cause elle-même de la vérité y auraient gagné.

La publication la plus récente de Reichlin Meldegg est une petite brochure anonyme, intitulée : *Le Nouveau maître Renard*, et contenant huit fables philosophiques dirigées contre Schelling. L'auteur nous raconte qu'après la mort du lion (Kant) et de l'aigle (Fichte), qui successivement avaient régné en rois-philosophes sur les animaux, alors encore très amateurs de spéculations métaphysiques, un renard (Schelling) se para de la crinière de l'un et des plumes de l'autre, se mit à discourir avec emphase sur l'idéal, sur le réel, sur l'absolu, et parvint ainsi à rassembler autour de lui des auditeurs respectueux, qui bientôt se déclarèrent ses humbles sujets. Par une série de ruses, et en promettant toujours à son peuple de l'élever à la contemplation de l'absolu, il sut garder la confiance générale et le trône philosophique auquel on l'avait élevé, jusqu'au moment où l'ours (Hegel), dévoilant le néant des promesses royales, s'empara en tyran du pouvoir suprême. Dès lors, pendant que l'ours, afin d'assurer le succès de sa propre philosophie, dévorait tous les animaux qui osaient être d'un avis différent de celui du nouveau despote, le renard, qui s'était soigneusement caché, était attentif aux événements du jour, et se tenait toujours prêt à saisir la première occasion qui pût être favorable à ses projets rusés. A la mort de l'ours, il lui sembla que le moment était venu d'exécuter ses desseins. Une foule d'oursins mal léchés, et divisés entre eux essayaient alors, par différents manèges, de conserver l'influence puissante que leur père avait exercée sur les destinées de la philosophie. Ce fut en vain. A l'aide de la crinière et des ailes qui lui avaient déjà servi naguère, le renard, habile à remplacer les idées qui lui manquaient,